**Portrait d'Artiste**

*"Je suis particulièrement attaché aux animaux un peu mal-aimés que la nature a rendus moins harmonieux tels que le casoar, le morse, le gnou..."*

# Damien Colcombet

**Interview Colette Abbate**

***Damien Colcombet fait partie de ces artistes pour lesquels l'Art Animalier est avant tout la manifestation de l'esprit et de la matière à travers un bestiaire très varié.***

Lorsque l'on regarde une sculpture de Damien, ce qui frappe en premier c'est le naturel à l'état brut. Les plis de la peau d'un éléphant ou d'un rhinocéros, le rendu des patines aux couleurs chaudes, donnent vie à ses sculptures,

Mouvement ou expression de l'animal, rien ne vous laisse insensible.

Il nous dit être particulièrement attaché aux animaux mal aimés comme le casoar, le morse, le gnou qu'il admire parce que la nature les a rendus moins harmonieux. Il suffit de regarder le casoar à casque en couverture du magazine, dont la patine restitue les couleurs du cou et de la tête. L'animal semble si vivant que l'on ressent l'amour de l'artiste pour son sujet.

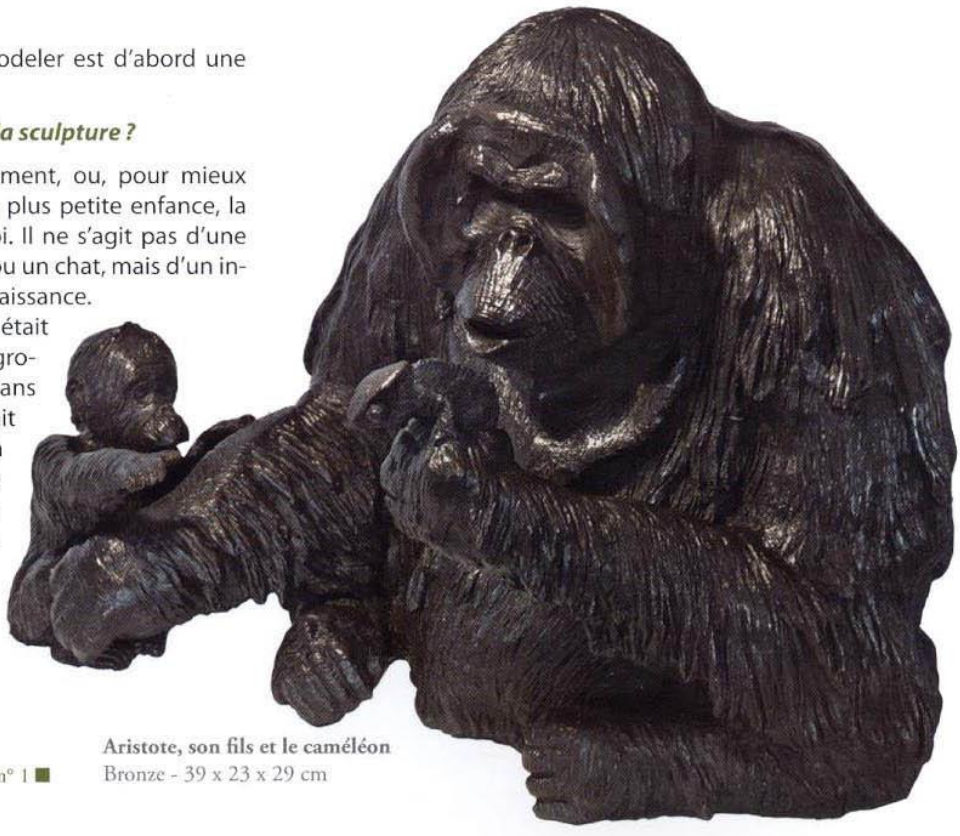
Dans le tome I de l'ouvrage Art Animalier – Artistes contemporains, il nous dévoile son enfance et son attrait pour les cirques, puis les réminiscences de ses voyages en Afrique nous transportent dans l'exotisme et le mystère.

Pour Damien Colcombet, modeler est d'abord une bataille...

***Comment êtes-vous venu à la sculpture ?***

C'est l'histoire d'un mûrissement, ou, pour mieux dire, d'une éclosion. Depuis ma plus petite enfance, la passion des animaux est en moi. Il ne s'agit pas d'une « adoration » devant un toutou ou un chat, mais d'un intérêt profond, une soif de connaissance.
Il faut dire que le terreau familial était propice: mon père ingénieur agronome nous emmenait souvent dans les fermes bretonnes qu'il visitait et mes frères m'apprenaient à distinguer une vache Frisonne pie noire d'une Normande, ce qui est d'ailleurs très facile. En hiver, nous allions à la chasse et, bien que non-chasseur, je garde un très bon souvenir non tant du tableau final que de la passée aux canards, blotti au bord de l'étang, de la fuite éperdue du renard qui parvient à traverser sain et sauf la ligne des fusils, des jolis et cruels petits furets que l'on mettait dans les terriers de lapin. Mon grand-père possédait un petit étang d'environ un hectare près de Rennes, et c'était pour moi une sorte de réserve animalière: renards, rats musqués, vipères et couleuvres, rapaces, canards, poules d'eau et bécassines étaient nombreux et, à condition d'être extrêmement discret, on pouvait les observer longuement.

Étudiant à Paris, j'ai gardé autant que possible le contact avec les animaux, en visitant les zoos des environs, mais aussi grâce au Salon de l'Agriculture, qu'il est très intéressant de visiter tard le dernier soir car les éleveurs commencent à embarquer leurs bêtes dans les camions. On voit alors se promener dans les allées les gros verrats, les énormes taureaux mais aussi les jolies petites vaches bretonnes et jersiaises, les étalons arabes perpétuellement au bord de la crise de nerfs, les chèvres futées, etc. J'ai découvert les parcs animaliers du Kenya à 18 ans exactement, et je suis retourné en Afrique à plusieurs reprises, toujours pour observer les animaux, si possible à pied, comme l'an dernier au Burkina Faso.



**Aristote, son fils et le caméléon**
Bronze - 39 x 23 x 29 cm

Et maintenant, je continue à visiter autant que je le peux les zoos, en France, au Québec et au Canada, en Tunisie, en Autriche…

***Voilà pour les animaux, mais la sculpture ?***

Adolescent, je suis entré un jour par hasard chez un antiquaire – alors qu'à l'époque je détestais ces boutiques que je jugeais tristes, poussiéreuses et chères – et je suis resté ébloui devant deux bronzes: l'un représentait un héron posé sur une patte, l'autre était également un héron mais le pied pris dans un piège à loup, il était tombé et ouvrait désespérément une large aile. Ce fut un éblouissement et le début d'une grande passion: il devenait possible d'admirer chez soi un éléphant, un rhinocéros, un cheval de trait, un aigle! Évidemment, il me semblait logique que le sujet s'approche le plus possible de la réalité, ce qui m'a naturellement conduit vers la magnifique école des grands sculpteurs figuratifs lancée au XIXe siècle: Barye père et fils, Frémiet, Mène, Rosa et Isidore Bonheur, Valton, etc.

Poussée par une personne proche, je me suis inscrit un jour à un cours de modelage, prévenant la professeure qu'il n'était pas question pour moi de me consacrer aux vases, cendriers et tasses, mais que je voulais faire des animaux. Ex-enseignante en Sciences naturelles, elle était intéressée et me conseilla d'aller dans un zoo et de prendre des photos d'un animal sous tous les angles. Comme il fallait avoir des photos vues de dessus, je n'ai pas retenu l'éléphant comme sujet mais un modeste mouflon. Il fallut quand même porter quelqu'un sur les épaules pour pouvoir le prendre de dessus! Or, en quelques instants de modelage, un joli mouflon est sorti de mes mains. Ce n'était certainement pas un chef-d'œuvre, mais je découvrais que moi aussi, je pouvais devenir sculpteur animalier et que toute cette passion pour la faune, enrichie depuis l'enfance, trouvait là son but. Les choses sont ensuite allées très vite, avec les conseils avisés de la professeure de modelage puis d'un galeriste à Lyon, qui me fit fondre une première pièce. J'ai eu la chance de rencontrer sur mon chemin des gens formidables et passionnés, comme ce commissaire-priseur qui m'organisa une brève exposition, Alain Delon, grand collectionneur, le Directeur du zoo de St-Martin-la-Plaine qui a élevé des gorilles, etc.

La réalisation de cette passion m'emplit d'une joie immense, mais la soif de travailler toujours plus, de connaître encore davantage les animaux, de parvenir à modeler des sujets toujours plus difficiles ne fait que s'accentuer.

***Les choses semblent s'être faites toutes seules…***

Pas tout à fait. Je me souviens par exemple de ma première exposition, le temps d'un week-end. Il y avait un peu de monde au vernissage, pas un chat le samedi et quelques rares visiteurs le dimanche. Je m'ennuyais à mourir et

## Le Casoar

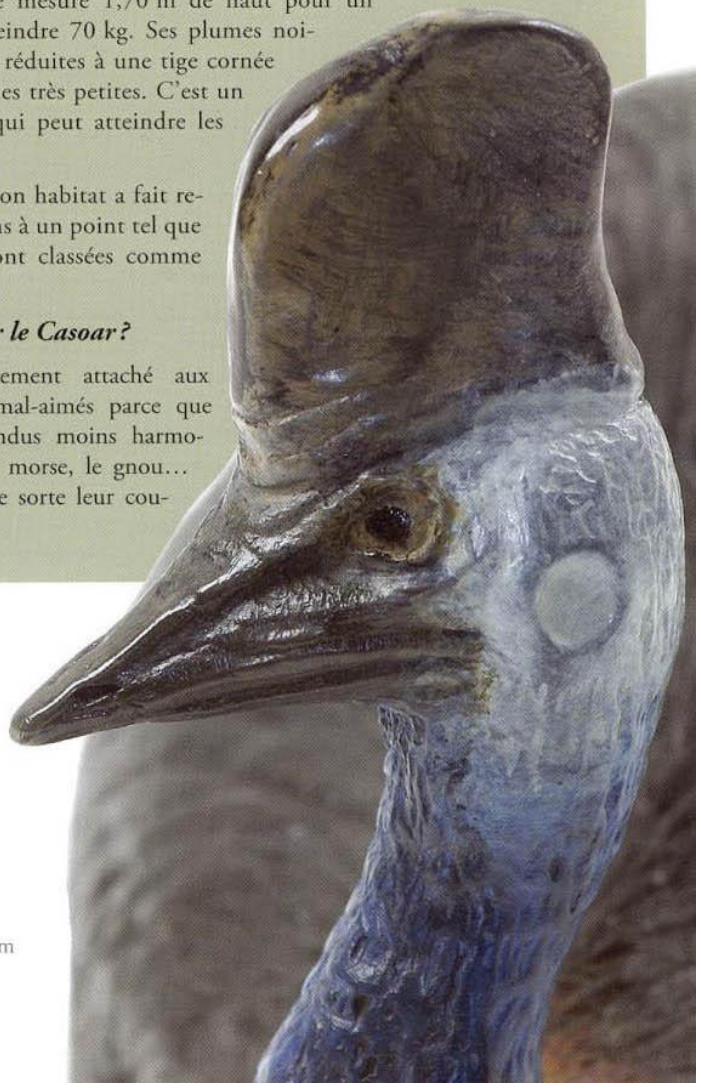
Il existe trois espèces de Casoar : à casque, de Bennett et unicaronculé. Ces oiseaux inaptes au vol, que l'on appelle ratite, vivent en Nouvelle-Guinée et dans le nord-est de l'Australie. Leur biotope comprend la forêt pluviale et la savane boisée. Son cou est dépourvu de plumes, son crâne est recouvert d'une calotte de peau rigide qui lui permet de se frayer un passage à travers la végétation, tandis que ses pattes sont recouvertes de sortes d'écailles.

Le casoar à casque mesure 1,70 m de haut pour un poids qui peut atteindre 70 kg. Ses plumes noires sont quasiment réduites à une tige cornée au niveau de ses ailes très petites. C'est un excellent coureur qui peut atteindre les 50 km/h.

La destruction de son habitat a fait reculer les populations à un point tel que les trois espèces sont classées comme espèces menacées.

***Pourquoi sculpter le Casoar ?***

Je suis particulièrement attaché aux animaux un peu mal-aimés parce que la nature les a rendus moins harmonieux: le casoar, le morse, le gnou… J'admire en quelque sorte leur courage.



**Le Casoar à casque**
Bronze - 24 x 22 x 10 cm

j'ai vendu une seule pièce. Je dois dire que, totalement désespéré, j'étais alors prêt à tout arrêter. Outre que la fonte des bronzes est extrêmement coûteuse, montrer son travail sans qu'il soit apprécié, c'est pour un artiste comme si on lui disait que ses enfants ne sont pas beaux. Il en conçoit un très grand dépit qui n'a rien à voir avec l'argent. Ce côté « écorché vif » quand il s'agit de ses œuvres se perçoit très bien quand deux artistes se rencontrent et tentent subtilement de savoir si l'autre a plus de succès.

Finalement, cette exposition ratée aura été utile car l'un des visiteurs était venu discrètement en reconnaissance et m'a ensuite proposé une autre exposition qui, elle, a très bien marché.

**Rhinocéros blanc d'Afrique**
Bronze - 38 x 15 x 20 cm

Mais il est vrai que mes deux premières galeries, à Dinard et à Lyon, ont joué un rôle formidable, prenant des risques avec un jeune artiste inconnu et organisant des expositions sans avoir aucune assurance quant à leur succès. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai découvert le rôle fondamental et complexe d'une bonne galerie.

***Et le dessin ?***

Je dessine des animaux depuis toujours. À l'école, un professeur avait écrit sur mon carnet de notes : « L'attrait du dessin l'emporte sur celui de la littérature » - ce qui est d'ailleurs faux, mais je pense qu'il en avait assez de voir des gnous et des lions traverser les pages de rédaction… Mettre sur le papier en deux dimensions les exactes proportions d'un animal est pour moi un passage obligé avant le modelage. Je ne fais que des gribouillis, des dessins assez scolaires, que je ne garde pas, mais ils me sont d'une grande utilité et, en particulier, je n'ai pu faire mes rhinos qu'après avoir enfin réussi à en dessiner correctement.

**Rhinocéros indien**
Bronze - 35 x 12 x 18 cm

***Quelles sont vos sources d'inspiration ?***

Ce n'est jamais une photo d'animaux que je cherche à reproduire. En permanence, je pense à mes futurs sujets, je les fais mûrir, je les note et, en quelque sorte, j'extirpe du fond de ma mémoire et de mon subconscient les sujets que j'aime, qui m'intrigue ou m'impressionne. Bien qu'on me le demande souvent, je ne me sens pas prêt aujourd'hui à modeler un chien, un cheval de selle, un cerf car je ne ressens rien en pensant à ces bêtes. Cela changera peut-être. En revanche, l'éléphant, le rhinocéros, les vaches m'ont toujours intéressé. Évidemment, cela conduit parfois à des sujets peu commerciaux comme le casoar, le gnou, le phacochère, mais cela m'est bien égal. Et finalement, je suis très heureux quand un passionné comme moi s'intéresse à un tapir ou à un vautour, car son choix va alors au-delà de l'esthétique.

***Avez-vous parfois détruit un sujet ?***

Par accident, il m'est arrivé à mes débuts de faire des erreurs techniques avec la terre et par exemple de faire sécher trop rapidement un sujet, qui a donc cassé. Je me souviens d'une bufflonne avec son veau dans un marigot, qui étaient très beaux, mais les huit pattes se sont brisées car je

## Le Rhinocéros

Il est difficile de dessiner un rhinocéros blanc et de lui rendre ce mélange de masse colossale et, à mes yeux en tout cas, d'une certaine légèreté. De plus, les éléments de son corps sont un peu « incohérents » : un œil placé très en avant et en hauteur, une tête longue mais qui forme une sorte de bosse juste en avant des oreilles, une autre bosse en avant du garrot et qui est une des caractéristiques du rhinocéros blanc, une bosse encore, presque aux deux tiers de la colonne vertébrale, de très grandes oreilles assez élégantes. Et pourtant, avec tout cela, il réussit à se rendre sympathique.

**Le chimpanzé Socrate et sa tortue**
Bronze - 32 x 14 x 14 cm

*Il a l'air innocent et bien pacifique mais à son air espiègle, je crains fort qu'il se serve de la pauvre tortue comme d'un ballon de football.*

les avais placés… sur un radiateur à pleine puissance.

Quant à détruire volontairement un modelage bien avancé, oui, bien sûr, cela m'est arrivé quand je ne ressentais rien. Je me souviens d'un grand guépard, qui a finalement été écrasé d'un coup-de-poing!

Mais maintenant, je me méfie des mouvements d'humeur passagère car les étapes du modelage sont une alternance de déceptions et de fierté. C'est en cela que la sculpture est une bataille: on a véritablement le trac avant de commencer, on craint de ne plus savoir faire, puis, lorsque les grandes lignes apparaissent, on sent que « ça va marcher ». Il y a ensuite un stade où quelques centimètres de trop dans le cou, des pattes trop courtes, une allure un peu gauche rendent la pièce désespérante car elle ne ressemble finalement à rien. Mais j'ai toujours remarqué que, si l'on sait analyser les défauts, discerner les corrections à apporter, la main obéit fidèlement et le sujet bascule de l'échec vers la réussite. Le coup d'œil, le sens de l'observation, le mûrissement du sujet, sa parfaite connaissance sont essentiels.

***Avez-vous des regrets ?***

On ne peut pas le dire tout à fait ainsi, même si je sens bien que le chemin vers la perfection est infini. Je tiens absolument à ce qu'on ne puisse pas se dire: « Il a voulu faire tel animal ». Non, il faut que ce soit tel animal, et c'est tout. L'observateur ne doit pas avoir besoin d'interpréter mon travail pour arriver à comprendre ce que j'ai modelé. Cela me fait d'ailleurs penser à une remarque amusante lors de ma dernière exposition: un visiteur, croyant me faire plaisir, m'a dit: « C'est bien fait, on reconnaît les animaux ». J'espère que cela va un peu au-delà…

Je n'ai pas exactement de regrets en regardant mes pièces, mais chacune d'elle a pour moi comme une existence propre chargée des sentiments ressentis lors de sa création. Par exemple, j'ai une sorte de haine envers l'un de mes éléphants, pourtant très apprécié, mais qui m'a donné un mal fou. Je me demande presque s'il n'a pas fait un peu exprès de me donner tant de difficultés… J'aime bien le babouin sur son rocher car j'ai bien vu qu'il avait essayé de me mordre lorsque je terminai le museau!

***Songez-vous à réaliser une sculpture monumentale ?***

Bien sûr, j'en rêve. Je regrette que la plupart des sculptures monumentales récentes – pas toutes heureusement – soient trop « modernes », abstraites. Il en faut évidemment mais j'aimerais que nos places, nos carrefours, nos allées renouent un peu avec l'art animalier figuratif autrefois tant apprécié. Pourquoi cette désaffection? Nos prédécesseurs avaient-ils mauvais goût? Leur appréciation de la beauté n'était-elle qu'enfantine ou pompière? Je ne crois pas…

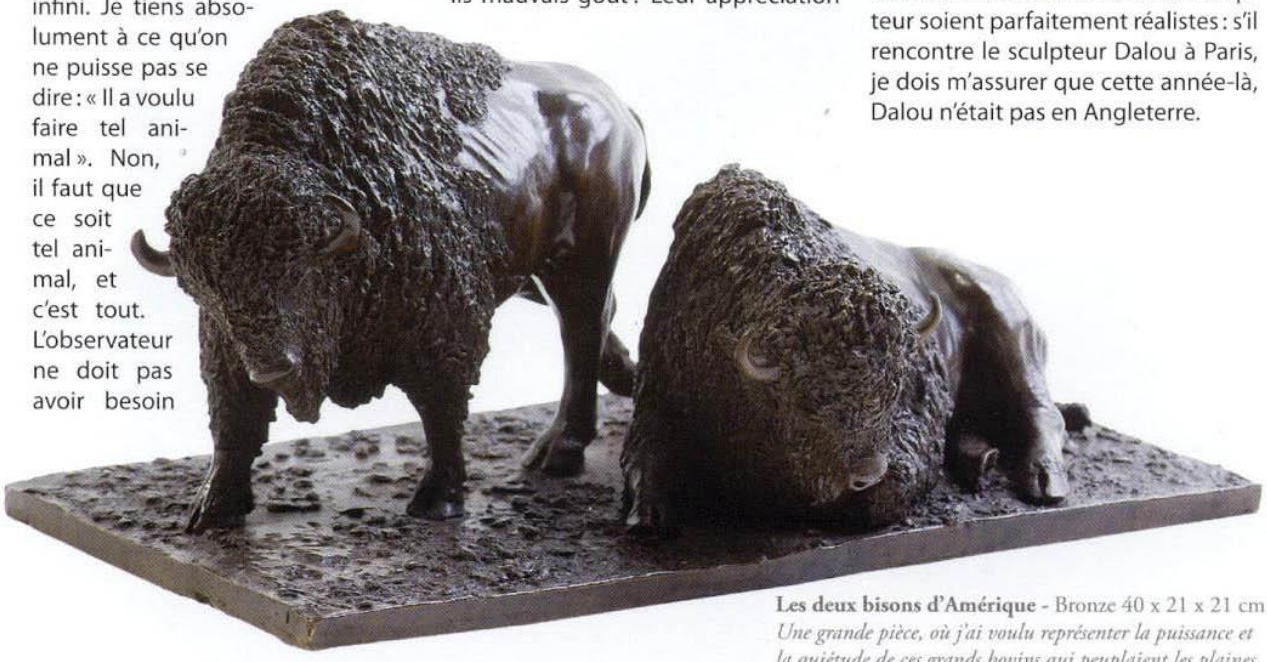
Étudiant, encore bien loin du modelage, j'avais travaillé à mes heures perdues sur un projet de fontaine: une bande de lionnes descendant des rochers pour venir s'abreuver dans une mare, l'une d'elles lapant déjà l'eau, les autres s'approchant prudemment, un lion plus haut regardant la scène avec un détachement feint alors qu'il mourrait de soif, lui aussi. Peut-être ce projet sera-t-il un jour réalisé…

À Lyon, le long du Rhône, il y a une belle promenade et des bassins peu profonds, tout en longueur. J'ai souvent rêvé d'y mettre, les pieds dans l'eau, une troupe de grands buffles d'Afrique de l'Est, ou encore un rhinocéros blanc.

***Quels sont vos projets ?***

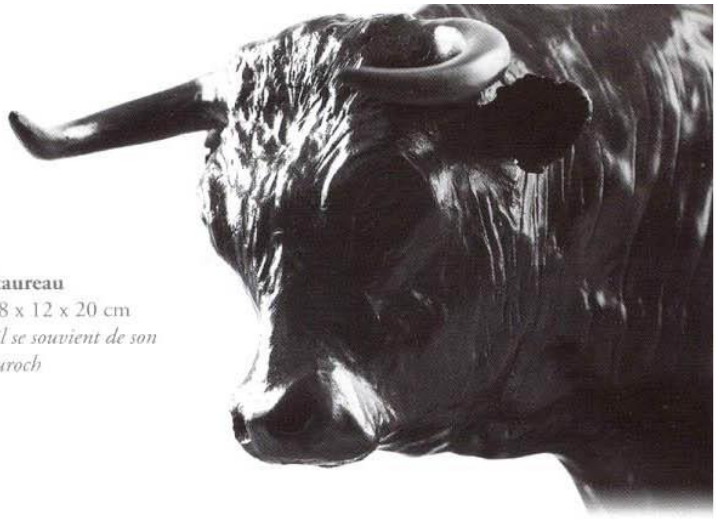
Crocodile, cochon, tapir, chèvre, léopard, lion, etc.: la liste des animaux prévus est longue.

Un autre projet, auquel je tiens beaucoup et sur lequel je travaille depuis plus d'un an, sera je l'espère achevé cette année: les mémoires imaginaires d'un sculpteur animalier né à la fin du siècle dernier. J'y mets évidemment tout ce que je voudrais dire sur les animaux, l'art, la sculpture, etc., mais je tiens à ce que tous les événements de la vie de ce sculpteur soient parfaitement réalistes: s'il rencontre le sculpteur Dalou à Paris, je dois m'assurer que cette année-là, Dalou n'était pas en Angleterre.

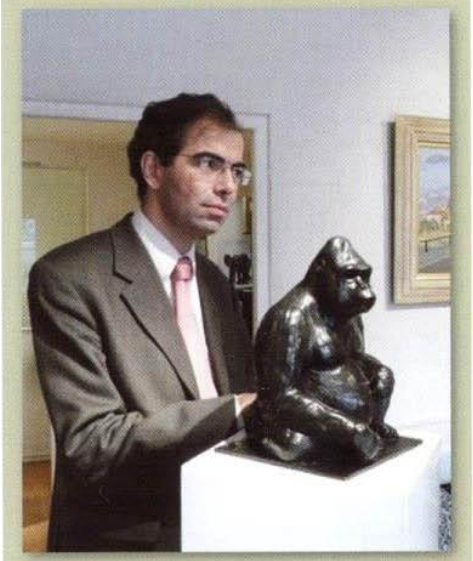


**Les deux bisons d'Amérique** - Bronze 40 x 21 x 21 cm
*Une grande pièce, où j'ai voulu représenter la puissance et la quiétude de ces grands bovins qui peuplaient les plaines américaines et ont bien failli disparaître.*

S'il va étudier les animaux en cage, il ne faut pas que je date cela d'avant la création du zoo de Vincennes, ou alors il doit aller au Jardin des Plantes. Il y a donc un gros travail de recherche mais l'ouvrage avance bien. Encore faudra-t-il que ce livre retienne l'attention d'un éditeur.



**Le grand taureau**
Bronze - 38 x 12 x 20 cm
*Farouche, il se souvient de son ancêtre l'Auroch*



Sur son blog, vous découvrirez ses recherches sur les bronzes anciens ainsi que de nombreux articles, riches de détails, révélant la vente d'une pièce unique ou informant le lecteur de ses trouvailles. À travers ses commentaires d'amateur éclairé, sa passion pour les bronzes émerge puis explose au grand plaisir des internautes.

**www.damiencolcombet.com**

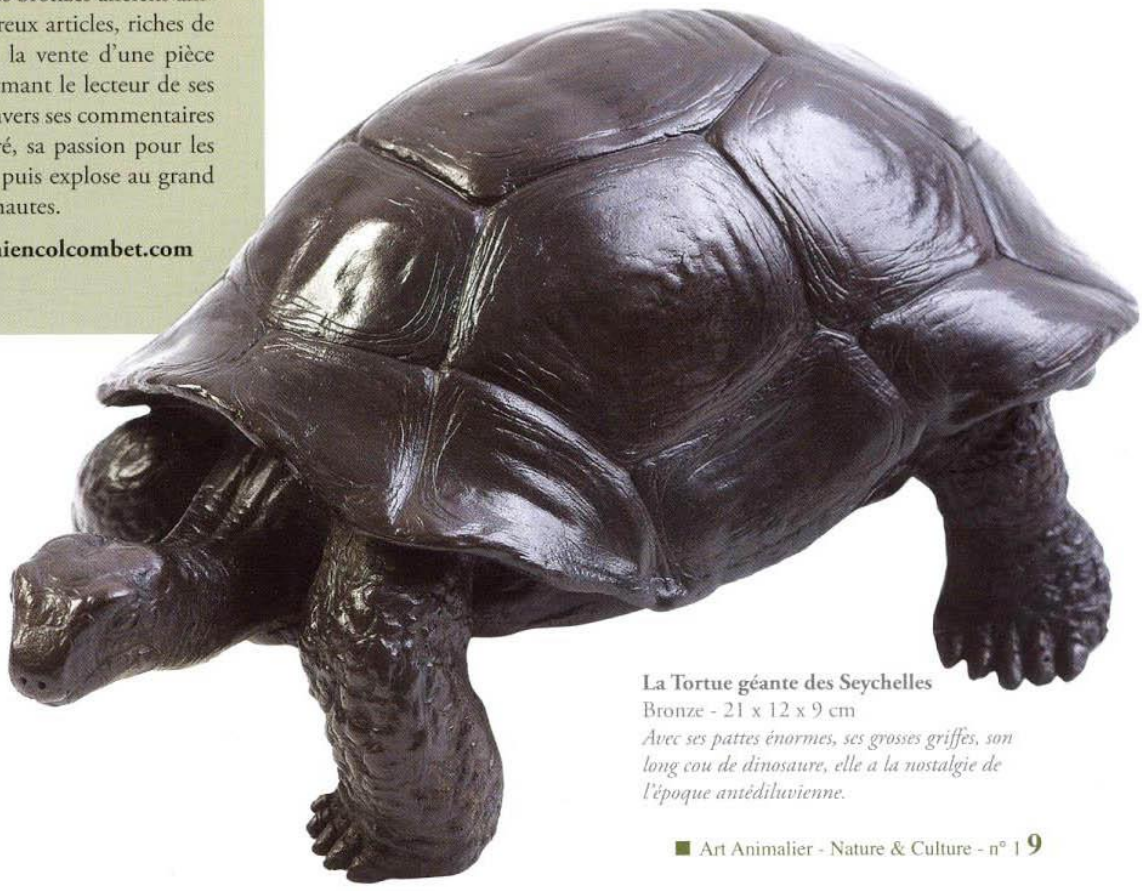
***Connaissez-vous les collectionneurs qui achètent vos bronzes ?***

Parfois. On a très envie de connaître les gens qui s'attachent à vos créations : on voudrait les interroger sur leurs motivations, leur demander pourquoi ils préfèrent le gorille au chimpanzé, pourquoi ils ne jettent même pas un coup d'œil à ce buffle alors qu'ils tombent en arrêt sur ce bison. Mais ce n'est pas souvent possible.

***Votre rêve ?***

Que mes animaux prennent vie. Ce serait une consécration ! C'est le mythe de Pygmalion…

Un soir, mes enfants, tout jeunes, se sont couchés alors que je terminais un bison debout. Sans le leur dire, dans la nuit, j'ai modelé le même bison mais couché et j'ai dissimulé le premier. À leur réveil, toujours très intéressées par mon travail, mes filles sont allées voir le bison et, affolées, sont venues me signaler que celui qui était debout s'était couché durant la nuit… ■



**La Tortue géante des Seychelles**
Bronze - 21 x 12 x 9 cm
*Avec ses pattes énormes, ses grosses griffes, son long cou de dinosaure, elle a la nostalgie de l'époque antédiluvienne.*